Zeitschrift: Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie suisse des sciences médicales = Bollettino dell' Accademia svizzera delle scienze mediche

Herausgeber: Schweizerische Akademie der Medizinischen Wissenschaften

Band: 17 (1961)

Nachruf: Prof. Maurice Loeper (1875 - 1961)

Autor: Nicod, J.L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C. D.: 610 (092.2)

Prof. Maurice Loeper

(1875–1961)

Monsieur Maurice Loeper, d'origine alsacienne, est né à Paris en 1875. Attiré d'abord par les lettres, il se consacre bientôt totalement à la médecine. Interne des Hôpitaux en 1898, il est agrégé en 1907 et médecin des Hôpitaux en 1909. Chef de service à Boucicaud, à Tenon et à la Pitié, il est nommé en 1927 titulaire de la chaire de thérapeutique et en 1935 il obtient celle de Clinique médicale de St-Antoine qu'il transforme en 1941 en Clinique thérapeutique médicale et qu'il occupe jusqu'au moment où la retraite sonne pour lui, soit en 1948. Dès 1912, il est codirecteur du «Progrès médical» et en 1953 il participe activement à la création de l'Union internationale de la Presse médicale. En 1933, il fonde l'Union internationale de thérapeutique et organise avec grand succès des Journées où les sujets d'actualité qu'il choisissait ont régulièrement donné lieu à de fructueux rapports et colloques. Il fut l'animateur prisé des Journées médicales de Vittel. En 1948 il est membre de l'Académie de médecine qu'il préside en 1953. Toujours actif, toujours dévoué aux associations et aux sociétés savantes auxquelles il a consacré sa vie, il est mort à Paris, au printemps dernier, au lendemain d'une séance de l'Académie à laquelle il participa comme d'habitude et à la veille de présider une Commission du Ministère de la Santé publique.

Elève des grands maîtres de la Clinique française, il en est resté le représentant au moment où la médecine s'est de plus en plus enrichie des découvertes de la biologie et de la physiologie. Clinicien né, mais imprégné des sciences qui sont à la base de la médecine, il était aussi et surtout thérapeute et toute sa vie durant il a cherché à mettre en évidence les désordres chimiques engendrés par la maladie et à en déterminer la spécificité afin d'y opposer une thérapeutique, spécifique elle aussi. Le soufre, le silicium, l'oxyde de carbone, le glycogène l'ont occupé à maintes reprises, comme aussi les troubles digestifs et hépatiques. Il s'intéressa aux artères, aux articulations, aux rhumatismes. Nombreuses sont les idées qu'il a lancées et que les méthodes plus modernes ont confirmées.

Cette sèche énumération de ses qualités et de ses mérites ne serait rien

si l'on ne rendait hommage à l'homme qu'il fut. L'œil pétillant d'intelligence et parfois de malice, il savait être le critique autoritaire quoique bienveillant. Causeur brillant, il captivait ses étudiants et ses auditeurs. Il avait le don d'animer des débats et d'en tirer de précises conclusions. Il était aussi l'ami, le collègue à l'accueil plein de charme et de cordialité. A St-Antoine il sut recevoir et guider bon nombre de nos jeunes compatriotes et partout, dans les réunions et les congrès, il sut dire, dans une langue qu'il chérissait et qu'il rendait impeccable, l'estime qu'il ressentait pour le travail de ses collègues parmi lesquels les Suisses n'étaient pas les derniers.

Sa famille le pleure; nous pouvons nous joindre à sa peine, car avec lui c'est un ami dévoué et fidèle que nous perdons.

J. L. Nicod